

## CONFÉRENCE DE HAN RYNER SUR GABRIEL BELOT. (\*)

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsque Voltaire achevait ses commentaires sur Corneille, un ami lui demanda s'il ne ferait pas le même travail pour les tragédies de Racine. Il répondit à peu près que ce serait œuvre inutile, impossible, et, dans tous les cas, singulièrement monotone : il faudrait mettre au bas de chaque page, presque à la suite de chaque vers : parfait, admirable, sublime !

Il y a, en effet, des artistes d'une harmonie si pleine ou si simple, que l'analyse ne sait avec eux, à quoi se prendre.

Si je voulais commenter l'œuvre peinte, l'œuvre dessinée, l'œuvre gravée, l'œuvre écrite de Gabriel BELOT, je répèterais à chaque instant : exquis, délicatement simple, noblement naïf, d'une émotion contagieuse, mais lorsqu'on n'a à exprimer que des émotions aussi irrésistibles et inanalysables, ne vaut-il pas mieux dire tout simplement : «Regardez, lisez, écoutez». Je devrais dire surtout aujourd'hui «Regardez», ou plutôt : «Allez voir», car ce n'est pas à cette exposition qu'il faut juger de la richesse merveilleuse de l'œuvre de Gabriel BELOT. Il n'y a ici que quelques-unes de ses peintures, un petit nombre de ses dessins, et bien peu de ses bois gravés. Je devrais donc vous dire : «Allez voir ! Allez voir dans son Atelier, allez voir dans ses livres». Or, je vous dirai surtout : «Lisez et écoutez». Car encore que Gabriel BELOT se soit exprimé jusqu'ici, d'une façon plus complète, comme graveur, c'est de l'écrivain que je dois particulièrement vous parler. Ignorant de tout ce qui concerne la technique des arts graphiques, j'aime mieux avouer mon ignorance que la transformer en erreur.

D'ailleurs, qu'importe ? Gabriel BELOT me fait penser au mot de Pascal sur le ravissement que nous éprouvons lorsque croyant nous trouver en présence d'un écrivain, nous nous sentons en présence d'un homme. Quelque soit son moyen d'expression, c'est toujours le même homme qu'il manifeste. Gabriel BELOT est un poète qui parle plusieurs langues, mais qui rayonne toujours la même poésie.

Qu'il se serve du crayon ou du pinceau, de la plume ou du burin, toujours sa sincérité profonde exprime les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes émotions.

Malgré ma répugnance pour l'anecdote, et même pour l'essentiel de la biographie, je dois vous dire quelques mots de la vie de Gabriel BELOT, parce qu'elle nous est un enseignement ; parce qu'elle nous montre en une clarté simple et héroïque, la puissance de la vocation et la puissance de la volonté. Balzac aimait à répéter : «la vie c'est du courage». Mais l'existence de l'artiste pauvre qui réussit à quelques réalisations, ne dirons-nous pas que c'est du surcourage !

Gabriel BELOT est un enfant du Paris pauvre, un fils d'ouvriers. Ses parents, écrasés sous le labeur de l'usine, n'arrivent au logis qu'avec une humeur peu douce ; ils sont incapables de comprendre les aspira-

---

(\*) Le 23 Janvier 1919.

tions étranges de leur enfant. Dans ce milieu point méchant, mais naturellement hostile, tout meurtrit ses délicatesses et ses rêves. De bonne heure, il est obligé de quitter même l'école primaire pour aller à l'usine, à l'atelier. Il est obligé de dépenser toute sa journée à des besognes matérielles, et c'est la nuit seulement, de retour au pauvre logis, qu'il se livre à ce que sa pensée appelle le seul travail. Il emploie des heures à la lecture, à l'effet de se donner une culture générale. Une autre partie de ses veilles est consacrée à sa propre réalisation, à l'extériorisation joyeuse et douloureuse comme un accouchement de ces choses, qui selon le mot vigoureux d'Alfred de Vigny... «sont en nous et veulent sortir».

Les premiers tableaux qu'il produisit dans ces conditions difficiles furent exposés aux Indépendants; ils furent remarqués pour la sincérité et la profondeur de leur émotion, mais aussi ils furent souvent critiqués pour leur manière noire, pour la lourde mélancolie qui semblait émaner d'eux. Lourde en effet, cette mélancolie... Elle dit que c'est après toutes les fatigues et tous les nausées d'une journée de labeur fastidieux, d'une journée passée dans un milieu grossier que se créait cette œuvre.

Cependant, cette manière noire n'était pas due uniquement à des causes profondes. Ce n'est pas seulement dans la nuit symbolique de son âme, c'est dans la nuit réelle, à la lueur d'une mauvaise lampe que Gabriel BELOT accomplissait son œuvre. Le dimanche «cet être de plein vent» va sur place prendre au piège quelque paysage morose. Ces études de plein air sont très supérieures à ses travaux nocturnes. Le chef d'œuvre de cette première manière est ce triste et captivant **St Julien le Pauvre** qui fut très remarqué et qui, je crois bien, est une œuvre durable, une œuvre de musée.

Depuis quelques mois, la vie semble sourire dans quelque mesure à Gabriel BELOT. Depuis quelques mois, il a enfin acquie ce trésor que la fortune livre à tant d'inutiles, et que l'artiste pauvre a tant de peine à conquérir: *le loisir de travailler*; et maintenant ces nouveaux tableaux sont tout entiers joie et lumière.

Mais, dès la première heure, ses dessins, et dès qu'il s'est donné à la gravure, ses bois, furent, il me semble, plus colorés, plus nuancés que ses tableaux. C'est par les contrastes du noir et du blanc qu'il réussit le mieux à nous donner non seulement des ténèbres et du jour; de la nuit, et comme on a dit: «du soleil imprimé»; de la joie et de la mélancolie, mais encore les richesses éclatantes de la plus diverse des palettes.

L'œuvre littéraire de Gabriel BELOT se compose jusqu'ici de deux ouvrages qui s'appellent: **L'Île St. Louis** et **Le Bonheur d'aimer**, et du livre **Proses et Bois** qui paraît aujourd'hui même.

**L'Île St. Louis** est la plus longue gravure sur bois que je connaisse.

Gabriel BELOT a pu écrire à la fin du livre, avec une émotion pleine de fierté: «Cette œuvre a été écrite, illustrée, gravée et tirée par Gabriel BELOT». Je crois qu'il aurait pu ajouter que tous les exemplaires ont aussi été reliés par lui-même.

Après avoir produit les planches qui représentent les divers paysages de **L'Île St. Louis** et ses habitants dans leurs diverses attitudes, il

avait, en effet, gravé le texte qui devait accompagner ces planches. Il fallait graver les caractères à l'envers: il travaillait, les planches inclinées devant une glace. Lorsque ce travail fut fini et qu'il fallut arriver à la besogne toute matérielle de l'impression, Gabriel BELOT n'avait pas de presse et n'avait pas d'argent pour en acheter une. Il réussit à en fabriquer une à sa façon. Or, tous ces moyens de fortune n'aboutirent pas à un travail quelconque ou même à un travail remarquable. Le résultat fut plus harmonieux que tous les livres modernes. Pour l'œil comme pour l'esprit, le texte et l'illustration font corps et il n'y a jamais de trou dans la page.

Pour graver, pour dessiner, pour tirer, pour relier, il n'avait eu aucune hésitation. Il en avait eu un peu plus pour écrire. Mais je crois bien que c'est par pure vanité personnelle que je vais vous conter comment Gabriel BELOT est devenu écrivain.

J'avais aimé l'une après l'autre chacune des gravures de l'**Ile St. Louis** ; je les avais aimées davantage en les voyant réunies. Gabriel BELOT, devant mon sincère enthousiasme me demanda d'écrire le texte qui accompagnerait ces gravures. Or, à je ne sais quelle qualité éloquente que je trouvais dans l'émotion de ses œuvres gravées, à certaines grâces souples de sa parole, et aussi à certains coudes de sa pensée qui livraient d'imprévues et magnifiques clairières, je devinais chez lui un écrivain qui s'ignore. J'eus le désir de faire sortir cet écrivain. Lui refuser ce qu'il me demandait, c'était l'attrister, le décourager peut-être ; le lui accorder, c'était retarder et risquer de compromettre l'éclosion de l'écrivain. Je promis donc. Mais en même temps je fis remarquer qu'une telle collaboration n'était qu'un pis-aller : l'harmonie ne serait jamais complète entre mon interprétation et son émotion. Pour réduire au minimum ces inconvénients, il fallait que je travaille sur des notes de lui. Ces notes, pour qu'elles m'éclairaient les profondeurs, je désirais qu'elles fussent rédigées avec le même soin que si elles devaient être livrées au public. J'espérais bien qu'elles seraient assez belles pour cela. Lorsque je fus en présence du travail de Gabriel BELOT, je sentis qu'il avait fait beaucoup mieux que je n'aurais su faire ; il y avait là un mélange de grâce et de pittoresque, d'humour et d'amour, que seul l'auteur des gravures pouvait réaliser.

Gabriel BELOT, outre les œuvres que je viens de citer, a en manuscrit d'autres ouvrages que je crois aussi beaux et peut-être davantage.

Tantôt c'est le dessin qui a été réalisé le premier ; tantôt c'est le texte, mais toujours texte et dessin ont été rêvés simultanément, ont souri à la fois aux yeux visionnaires, à l'esprit charmé, au cœur ému.

Comme on le devine chez un dessinateur, chez un peintre, chez un graveur, Gabriel BELOT est un visuel : sa puissance de vision et sa mémoire visuelle sont d'une telle qualité qu'il garde en lui les impressions aussi vivantes, aussi fraîches ou ardentes que l'était la présence directe de l'objet et il peut peindre de mémoire avec une richesse de détails et une exactitude aussi pleines que devant le modèle.

Mais — tempérament classique — lorsqu'il éprouve une émotion visuelle, il éprouve à la fois une émotion humaine ; tempérament classique — il voit dans la beauté formelle un signe ou un symbole d'une beauté morale. Il écarte avec soin les détails insignifiants pour donner toute sa valeur à ce qui est vraiment essentiel ; or, ce qui est essentiel

chez lui, c'est dans une grande mesure, la pensée, dans une mesure plus grande encore l'émotion.

Lorsqu'il est en présence d'une œuvre étrangère, il la juge ordinairement d'un mot: il dit, et l'œuvre à ses yeux est condamnée: «Cela n'est pas sensible», ou il dit, et c'est le plus grand des éloges: «Cela est sensible». Volontiers il répéterait le mot célèbre de Musset:

«Ah! frappe-toi le cœur; c'est là qu'est la genie».

Mais il est trop artiste, il est trop peu ami du paradoxe pour répéter l'erreur de Musset:

«Vive le mélodrame où Margot a pleuré!»

Ce n'est pas par le mensonge qu'on doit arracher des larmes même aux yeux naïfs de Margot. Je ne dois tirer de larmes qu'en rendant visible même aux yeux aveugles de Margot, ma propre émotion. Le mélodramaturge et le feuilletoniste sont des malfaiteurs publics; ils volent la pitié, ils cambriolent les larmes; ils enseignent au peuple à pleurer sur du faux,—sur de l'impossible, et ils l'empêchent de sentir les émotions sincères devant la réalité. Ils déforment et détournent—ou détruisent—la divine Pitié! L'artiste ému, au contraire, est un bienfaiteur public; il fait, lui, l'éducation de nos sentiments; il nous donne un peu de sa profondeur, un peu de sa puissance de voir jusque dans les choses, en apparence les plus banales, ce qu'elles contiennent de beauté et d'humanité; il nous donne généreusement ce qu'il renferme de douleur ou de joie; ce qu'il renferme de vérité profonde.

Ainsi l'art de Gabriel BELOT, art sans ruse, j'allais presque dire sans métier: mais non, l'art de Gabriel BELOT s'appuie sur un métier très personnel, très original. Une forte technique permet seule de s'exprimer contagieusement à ses émotions profondes et sincères, permet seule de faire de l'art avec de la vérité.

Voici comment lui-même exprime ses idées en s'adressant à un jeune ami qui se propose, lui aussi, de graver sur bois.

TIMIDES CONSEILS [EXTRAIT DU N° DES "HUMBLES" CONSACRÉ A GABRIEL BELOT].

«Hélas! Mon ami tu me demandes des conseils sur l'art de graver «le bois généreux»?... Je suis si peu qualifié pour en donner... Les conseils, vois-tu, ne peuvent venir que de ton âme... interroge-la, et, si tu es sincère, tu verras comme elle est docile, et comme elle répond bien!..

J'ai là devant moi une de ces belles planches de bois dur: Une de ces planches qui savent me donner de grandes joies!... Elles me font penser, quand je les caresse, à la peau satinée d'une belle maîtresse ou à celle, plus rare, d'un petit enfant... Leur couleur blé mûr rejouit le cœur et, à les contempler, passent devant mes yeux les ondes des lourds épis par les matins frais...

L'Histoire de ce bon bois est l'Histoire de tous les arbres imputrescibles. Il a vécu sept à huit cents ans, respirant la brûlante atmosphère de la Turquie au milieu des fleurs et des insectes incandescents, puis la main de l'homme est venue, brutale, clore cette existence de dieu...

Avant toute chose, possède bien ton sujet, ne te presse pas, ne grave que ce que ton cœur te dictera... Aime passionnément ce que tu désires tailler dans ces fibres dures,... aime avec l'émotion de ton «premier amour» et tremble de ne pas donner suffisamment à cette matière sensible ce que tu lui dois.. ne pense pas que le métier soit le sommet de l'art et ne confonds jamais calligraphie avec «Savoir».

Eh oui! Je le sais, sur ton chemin, tu entendras des gens te dire, les mains

plongées dans leurs poches : Moi, j'ai trouvé la formule. Maintenant tout va bien... Je sais : Je les connais... Méfie-toi, mon ami... Méfie-toi de ton habileté. «La patte», vois-tu, on est toujours tenté d'en avoir beaucoup de trop et cela au détriment du cœur... Méfie-toi de toi-même et vivrais-tu autant que la pierre ou l'arbre, tâche de rester, toute la vie, inquiet devant l'œuvre en gestation. Seule, cette grande inquiétude, ce grand trouble continuels ouvrira la porte à «l'Humilité», Base nécessaire pour l'envol vers la Beauté !... . . . . .

Pense, si tu veux être digne de toucher la matière la plus vénérable que je connaisse, qu'il ne suffit ni d'avoir de bons burins, ni d'avoir des pinceaux de maître, ni d'avoir un métier trouvé par d'autres, ni d'aimer les êtres et les choses ; *ce qu'il faut*, c'est savoir te faire aimer d'eux... En retour, ils changeront sous ton burin ton art en (*vérité*).»

ILE ST LOUIS. 10 AOUT 1917.

Ces conseils ne s'adressent pas seulement à l'artiste, mais à l'homme en général, car notre vie doit aussi être une œuvre d'art. Ecoutez, simplifiés et généralisés les mêmes avertissements adressés à un enfant quelconque :

A L'ENFANT [EXTRAIT DU BONHEUR D'AIMER].

«Toi qui regardes toutes choses avec tes bleuets qu'un ciel d'été t'a donnés, de peur qu'ils ne se fanent, fuis le mensonge de la nuit... Et, si tu veux à jamais conserver en ton âme le reflet de tes cheveux d'or... crains la route grise bordée de noirs chardons...

N'admire que la Vérité et demande-la, avant de choisir ton chemin, à la source qui, sous l'ombrage généreux, enseigne l'art d'aimer aux oiseaux ; demande-la souvent au nuage qui passe chargé de future rosée ; demande-la au brin d'herbe, à l'immense sapin vert ou à la tendre anémone. Et si ton cœur a suivi l'enseignement avec amour, tu seras comme l'aubépine en fleurs un jour de mai... ta vie entière portera un printemps heureux, ignorant de la laideur et du mal»...

Ainsi cet art est uniquement la manifestation d'une âme. Ame à la fois simple et complexe, tendre et passionnée, sensuelle et sensible, joyeuse et douloureuse. Ce qui en forme le centre radieux, c'est l'amour... un amour soutenu plus que limité d'individualisme et de fierté. Mais ici encore Gabriel BELOT a exprimé beaucoup mieux que nous ne le pourrions faire son amour, son large besoin de se donner, ses fiertés aussi et ses reculs farouches devant certains êtres. Il semble qu'il se soit rappelé et qu'il ait traduit en formules nouvelles, le beau symbole de Pythagore :

«L'homme est une maison. Le cœur est la porte. L'amour est la clef. Beaucoup d'hommes sont des rochers pleins et qui n'ont point de porte. Cherche la porte de tous les côtés, mais ne reste point, les mains pleines de présents, devant les rochers.

«Quelques maisons attendent ta venue....»

Devant cet art si simple et si pénétrant, je ne puis que répéter : «Allez voir, lisez, écoutez». Je vous dis encore : «Ecoutez». Mr. Emile Drain, de l'Odéon, va nous lire avec son art souple et fort, quelques pages du livre «*Bois et Proses*» qui paraît aujourd'hui. Ecoutez. Ce que vous allez entendre, c'est le battement d'un cœur!